

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **2 (1867)**

Heft 9

PDF erstellt am: **01.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



Culture des arbres fruitiers au Val-de-rux.

Il est avec un sentiment de regret que nous avons maintes fois remarqué une diminution sensible dans les arbres fruitiers de notre canton. Autrefois, on aimait à planter des arbres, nos pères se faisaient une joie et un orgueil, comme l'octogénaire de Lafontaine, de s'entourer de ces richesses du règne végétal. Au lieu de les imiter, on laisse périr les plantations que nous devons à leur prévoyance, souvent même on y met la hache, soit par cupidité, soit par incurie. On sort-ils ces beaux noyers, ces cerisiers, ces poiriers qui nous émerveillaient dans notre enfance, dont la verdure reposait les yeux et dont les fruits augmentaient les ressources du cultivateur. La plupart ont disparu, et parmi ceux qui restent, un grand nombre dépérissent faute de soins. A en croire des préjugés bizarres, l'ombre de certains arbres, du noyer par ex: serait funeste aux habitations situées dans le voisinage; leur odeur serait un danger sérieux; on les repousse des champs, même du bord des routes où ils entretiennent, dit-on, une humidité pernicieuse. Nous admirions récemment un noyer colossal à l'entrée du hameau de Sauges. "Oui", nous dit-on, cet arbre est un des plus beaux du pays, et cependant le propriétaire se propose de le faire couper cet automne. Nous fîmes attristé à la pensée que ce géant de notre flore allait disparaître, et encore aujourd'hui, nous ne pouvons croire qu'on puisse se résoudre à porter le fer contre ce tronc vigoureux, qui pendant des siècles a résisté aux tempêtes, et porte si noblement sa verte couronne. Au besoin, nous demanderions grâce pour lui, comme on le fait pour un monument.

Quiconque a parcouru les fertiles plaines de Fug, de Lucerne, de Thurgovie a vu avec surprise les forêts d'arbres fruitiers, qu'on a trouvé moyen de faire prospérer, sans dommage pour les cultures, et qui couvrent les routes d'un ombrage dont le voyageur jouit avec délice. Les agriculteurs de ces riches contrées sont-ils si arriérés, si ignorants? S'ils ne trouvaient pas leur profit dans l'entretien de leurs arbres, ils feraient le désert autour d'eux comme on l'a fait dans nos campagnes. — Le Rameau de Sapin s'est associé de grand cœur aux vœux de M. Guebhardt de Fleurier, qui recommande à ses compatriotes du Val-de-Travers de planter des arbres; nous avons appris avec plaisir que la Section du Chasseron veut créer des orseraies pour la vannerie, aujourd'hui, nous sommes heureux de transcrire une lettre de M. Hauser, pharmacien à Fontaines, qui, tirant parti des découvertes de la science, a mis résolument la main à l'œuvre, pour démontrer par des faits, comment on peut obtenir au Val-de-rux des arbres fruitiers capables de résister aux rigueurs du climat de cette vallée.

"La riche récolte dont les pommiers et les poiriers étaient chargés au Val-de-rux, dans le magnifique automne de 1862, m'avait fait regretter de voir un si petit nombre d'arbres fruitiers dans cette belle vallée, qui en pourrait contenir des milliers le long des routes, près des maisons et dans les vergers. Comme je venais de m'installer dans la contrée, et que j'étais peu au courant de ce qui s'y passait, je demandai à cet égard des explications. On me répondit que le climat était défavorable à cette culture; les gelées tardives nuisent à la floraison; les automnes sont de temps à autre si froids, que la récolte ne peut mûrir; enfin, le vent tourmente les arbres et jette les fruits à terre.

"Ces raisons ne me satisfirent et surtout ne me découragèrent pas. Je savais qu'on était parvenu à acclimater des arbres fruitiers dans des contrées moins favorisées, par ex: dans l'Alb de Souabe, par un procédé bien simple, mais qui exige un peu de patience et de persévérance. Il consiste à transplanter un arbre pris dans un climat plus doux, mais peu différent de celui où l'on veut faire des expériences; lorsqu'il a donné des fruits, on sème les pépins des plus beaux échantillons, et sur les sauvageons qui en résultent on greffe les rameaux du premier arbre. En répétant cette opération, on obtient des plantes qui

ont eu complètement sous le climat plus froid, et qui en supportent très bien les variations et les accidents tout en conservant les qualités de l'espèce.

"Je me mis donc à l'oeuvre avec l'espoir de réussir et d'être utile. Au lieu de tirer mes arbres du vignoble, ainsi qu'on le fait d'ordinaire au Val-de-Ruz, j'ai fait venir des pommiers et des poiriers d'une pépinière du Wurtemberg, qui se trouve à peu près dans les conditions climatologiques du Val-de-Ruz, et j'ai choisi essentiellement des espèces qui fleurissent tard, dont la maturité est prompte et qui donnent un cidre de bonne qualité. — Jusqu'à présent, mes arbres ont prospéré de la manière la plus satisfaisante; un seul a manqué, mais il avait été endommagé pendant le transport. Il formeront, je l'espère, la base d'une pépinière qui fournira des arbres bien acclimatés, robustes et capables de braver les écarts du climat du Val-de-Ruz, mieux que ceux tirés directement du vignoble." La Rédaction.

C

Séance de la Section du Chasseron, à Motiers, le 11 Août.

est sous les arbres qui entourent l'antique Castel de Motiers, que les clubistes en assez grand nombre, ont écouté les communications de M. Andrae, notre président, sur différents projets relatifs à l'amélioration de l'agriculture, et surtout sur les divers engrais que la Société devrait recommander aux cultivateurs, en particulier la poudre d'os. Nous avons décidé d'en faire venir une certaine quantité, et de l'appliquer à des cultures variées, afin de mettre sous les yeux des agriculteurs indécis son effet sur la végétation. Nous verrons ensuite s'il y a lieu de poursuivre notre projet: à savoir de chercher à établir dans notre vallon une machine à pulvériser les os. M. Andrae fit lecture d'une charmante lettre de M. le baron Henri de Buren qui nous encourage à faire des essais de culture et nous donne d'excellents conseils.

Nous avons aussi décidé de faire venir cet automne des boutures de saules, pour la vannerie; nous les planterons le long des fossés des marais de Motiers, si la commune consent à nous en accorder l'autorisation. Notre but est d'introduire dans notre vallon l'industrie de la vannerie qui rendrait des services incontestables surtout à la classe pauvre.

M. M. Gustave et Louis Yersin frères, négociants à Fleurier, nous ayant donné généreusement la jouissance d'environ un arpent de terrain en nature de champ, pour nos essais de culture, nous avons résolu d'y établir une pépinière, dans un but d'utilité générale. Désirant témoigner sa reconnaissance à M. M. Yersin, la Section les propose pour être nommés membres honoraires de la Société.

Motiers 23 Août 1867.

Alfred Renaud. inst.

La lettre ci-dessus, qui montre l'esprit entreprenant et l'activité essentiellement pratique de la section du Chasseron, a inspiré à un de nos collègues, très compétent et très qualifié, les observations suivantes:

"Dans nos terres calcaires sèches, la poudre d'os n'exerce d'influence utile que par la matière organique qu'elle contient, et qui en se putréfiant nourrit la plante. Par contre, par sa chaux, elle rend le sol encore plus léger et augmente ainsi sa tendance à se dessécher sous l'action du soleil. — Dans les terrains humides, surtout ceux qui sont argileux, la poudre d'os est fort utile, en les rendant plus perméables, plus légers, mais la chaux vive éteinte produit, à dose moindre, une action du double plus forte. — Dans les terres tourbeuses l'action de la chaux est bien plus marquée encore.

"En présence de ces données de l'expérience, j'engage vivement nos amis de Fleurier, avant de songer à construire un moulin à broyer les os, à faire une série d'expériences qui leur prouveront bien vite que leur argent ainsi placé aurait été perdu. Il suffira de labourer côte à côte deux bandes de terrain dont la surface de l'une aura été saupoudrée de poudre d'os, et celle de l'autre de chaux vive éteinte, et de comparer le produit des deux surfaces en herbe ou en grain."

Cette question des engrais, qui est à la base des travaux agricoles et de l'alimentation, ne peut être abordée sans nous faire songer avec regret à l'énorme quantité de substances fertilisantes qu'on laisse perdre, depuis tant d'années dans les rilles, et qui représentent des sommes considérables. Au lieu de les utiliser et de les employer à la production du pain ou du vin, on les jette dans les rivières à Neuchâtel, dans le lac où elles ne servent qu'à empesteter l'air et à nuire à la santé publique. N'arrivera-t-il jamais le jour où l'on aura le courage de prendre à cet égard des mesures efficaces, et où nous nous mettrons à la hauteur des peuples qui ne négligent aucun moyen pour rendre à la terre l'équivalent de ce qu'elle nous donne; car l'épuisement ^{de la terre} est la misère et la faim.

(1) dans bien des villages aussi

La Rédaction.



Le Tilleul du reposoir
ou des Druides.

Les traditions populaires tendent à s'éteindre chez nous comme ailleurs. Notre devoir est de les sauver d'un oubli complet, d'autant plus qu'elles peuvent, avec le secours des croyances superstitieuses, expliquer bien des mystères de l'époque anté-historique. A ce titre, elles sont aussi importantes que les objets retirés du milieu des pilotis lacustres par nos archéologues. Nous devons admettre que les restes de la religion druidique se sont conservés dans les croyances populaires de notre époque. Les traces de ces mystères religieux, qui sont parvenues jusqu'à nous, indiquent que la foi religieuse reposait sur un culte de la nature. Le peuple adorait un être divin dans chaque bloc erratique / Pierre fitte /

dans chaque source / bonne fontaine / dans chaque arbre remarquable par ses fruits ou ses dimensions, en un mot dans toutes les manifestations des forces de la nature. Lors de l'introduction du christianisme, les missionnaires comprirent que les nouveaux convertis ne pourraient rompre brusquement avec un passé qui faisait, pour ainsi dire corps avec eux-mêmes, et ils consacrèrent, au profit de la religion nouvelle, ces antiques croyances. C'est ainsi que des croix et des chapelles furent élevées sur les sommets vénérés des montagnes, ou près des sources consacrées par la tradition, et que l'image de la Vierge ou d'un saint fut placée sur le tronc des arbres sacrés. Parmi les arbres qui jouissaient de la faveur populaire on doit citer le tilleul. C'est à l'ombre du tilleul du village que les Gaulois rendaient leur culte à la divinité; c'est dans son voisinage que les premiers chrétiens bâtirent des temples, c'est avec son bois (lignum sacrum) que l'on sculptait l'image des saints; son écorce intérieure protégeait contre les enchantements, et les herbes déracinées, la nuit de la St. Jean, à l'aide d'un morceau de bois de tilleul, guérissaient les maladies causées par le malin esprit, la foudre épargnait sa cime privilégiée.

Nous possédons dans le Val-de-Travers, entre Boveresse et Monlexi, un de ces arbres vénérables. Son tronc, miné par les siècles, ne supporte plus que quelques rameaux qui se confondent avec les branches des hêtres et des sapins du voisinage. Il est connu sous le nom de tilleul du reposoir ou tilleul des druides, tilleul des catholiques; il devait être en vénération à l'époque où des bénédictins vinrent fonder le prieuré de St. Pierre à Môtiers. Par leurs soins, une statuette de la Vierge, patronne de l'église de Môtiers, fut placée dans la niche naturelle creusée par les ans dans son tronc vermoulu. En 1837, cette statue de la Vierge disparut avec le catholicisme. Les religieux quittèrent le pays et se retirèrent dans les montagnes de la Franche Comté, emportant avec eux le souvenir du tilleul de la Vierge. Pendant la révolution française, lors de l'émigration du clergé, deux moines passèrent à Môtiers et s'étant informés du Tilleul de Notre Dame, s'y rendirent en pèlerinage. Ils reconnurent l'arbre et la localité d'après la description qu'ils avaient lue dans les vieux manuscrits de leur Ordre.

D^r Guillaume.

M Jura.

Du limpide ruisseau je parcourais la rive,
 Je cherchais solitude et silence et repos;
 J'avais fui ma vallée et je venais pensive
 Au sein de la nature oublier mes travaux.
 Alors, mon oeil errait au delà des campagnes,
 Alors battait mon coeur..... Je voyais tes montagnes
 Ô mon Jura, mon cher Jura!

Assise près de l'Aesch aux ondes murmurantes,
 Je venais contempler au soleil du matin
 Tes gorges, tes rochers, tes bois, tes vertes pentes,
 Tes bleus sommets fuyant à l'horizon lointain.
 Je détournais mes yeux des Alpes orageuses
 Pour suivre dans l'azur les lignes sinuées
 De mon Jura, mon cher Jura!

Cependant je vous aime, Alpes aux grandes cimes,
 Et j'admire toujours l'imposante beauté
 Des pics éblouissants plongeant sur les abîmes,
 A vous l'éclat, la gloire, à vous la majesté:
 Mais la terre modeste, à mes yeux la plus belle,
 Que cherche mon regard et que mon coeur appelle,
 C'est mon Jura, mon cher Jura!

J'aimais les champs dorés de ces plaines fécondes,
 Sous les arbres touffus, les zéphirs doux et frais,
 Les jardins arrosés par de limpides ondes,
 Les hameaux, les clochers dominant les forêts.
 Mais les chants des oiseaux, les fleurs de la prairie,
 Tout réveillait en moi la même rêverie
 Tout me parlait de mon Jura.

Et je disais: la haut sur les cimes rocheuses,
 La fleur, de ses parfums, embaume aussi les airs;
 Les forêts ont aussi des voix mystérieuses,
 La brise des soupirs, les oiseaux des concerts.
 L'air est pur et léger près des sapins sauvages,
 Là paissent les troupeaux dans les frais pâturages
 De mon Jura, mon cher Jura.

Et pourtant ces beaux lieux, pour un temps ma demeure
 Non, mon coeur sans regret ne les a pas quittés.
 Vous que j'y rencontrais chaque jour, à toute heure,
 Quand par le même toit nous étions abrités;
 Ne vous étonnez pas quand je pars et vous laisse,
 Si pour moi se revêt d'un voile de tristesse
 Mon beau Jura, mon cher Jura!

Ainsi, loin de mes monts, pour un temps exilée,
 Je laissais de mon coeur s'échapper les soupirs;
 Dès lors, vers les absents, du sein de ma vallée,
 Souvent me ramenait l'attrait des souvenirs...
 Mais, qu'entends-je? Quels bruits viennent à mes oreilles?
 Ses fils veulent connaître et dire tes merveilles
 Ô mon Jura, mon cher Jura!

De quelle ardeur soudain leur âme s'est émue!
 Ils veulent du savoir acquérir les trésors.
 Fils de mon beau Jura, frères je vous salue!
 Joyeux j'applaudis à vos nobles efforts!
 Allez, jeunes amis, racontez pleins de zèle,
 Les beautés, les secrets qu'étale ou que recèle
 Le Jura, notre cher Jura.

De succès en succès vos utiles conquêtes
 Du Créateur diront la sagesse et l'amour;
 Et devant Sa Grandeur nous courberons nos têtes,
 Ensemble bénissant la main qui, tour à tour,
 Nous montre une sévère et sauvage nature,
 Ou revêt d'une fraîche et riante parure
 Le Jura, notre beau Jura!